

Discours de Glenn Greenwald, le journaliste qui a divulgué l'affaire Snowden/NSA au monde

A la Conférence Annuelle du Socialisme à Chicago la nuit dernière, Glenn Greenwald prononça un discours dans lequel il a relaté comment il avait été contacté et rencontré Edward Snowden la première fois. Il a parlé de sa surprise de le voir si jeune et comment sa détermination et sa conviction pour divulguer les fonctionnements internes de la NSA lui avaient inspiré le courage de publier les documents qui lui seraient transmis lors des trois ou quatre mois qui suivirent. Greenwald décrit comment les révélations sur la NSA ont non seulement exposé les Etats-Unis en tant qu'état sous surveillance mais aborde aussi la corruption et le pourrissement moral de l'establishment du journalisme dans ce pays. Il a également laissé à l'auditoire le message qu'il ne fallait pas craindre le "climat de peur" que le gouvernement américain souhaite imposer à ceux qui osent défier son pouvoir. Ce qui suit est la transcription de son discours après une introduction et un préliminaire au cours duquel il rendit hommage à Jeremy Scahill qui venait de le présenter à l'auditoire. Puis, après quelques réflexions, il decida de s'asseoir sur une chaise pour le discours qui suit.

Deux conceptions du journalisme :

Je m'en voudrais si avant de commencer, je ne mentionnais pas la récompense extrêmement prestigieuse que le Guardian a reçue hier pour le journalisme tel que nous l'avons pratiqué en publiant l'affaire de la NSA. Beaucoup de journalistes et de rédacteurs et autres débattent pour savoir quelle est la récompense ultime pour un journaliste. Et-ce le Polk Award? Le Peabody? Le Pulitzer? Ce sont tous sans aucun doute des récompenses prestigieuses. Mais en fait, je pense que celle que nous obtenue hier est d'un niveau bien supérieur à tous ceux-ci. Et cela m'a rendu à la fois modeste et honoré d'avoir reçu cette récompense. L'Armée américaine a annoncé hier qu'elle bloquait l'accès dans tous les bâtiments de l'Armée de par le monde au site Internet du Guardian en réponse aux articles sur la NSA. Et apparemment les soldats de l'Armée ont l'âge et la maturité pour mettre leurs vies en danger à la guerre mais n'ont pas la maturité pour lire des articles que le reste du monde lit. Mais la raison pour laquelle je dis que c'est flatteur (et je le pense, c'est très flatteur), c'est parce que depuis longtemps, je regarde le journalisme à travers un prisme qui définit les deux pôles opposés de ce que je considère être le journalisme.

Un de ces pôles a longtemps été, en ce qui me concerne, défini par le discours du grand correspondant de guerre David Halberstam qu'il a donné en 2005 aux étudiants de l'Ecole de Journalisme de l'Université de Columbia et au cours duquel, les organisateurs de la conférence lui demandèrent de parler du moment où il avait été le plus fier dans sa carrière de journaliste. Et ce qu'il répondit comme étant sa plus grande fierté dans sa carrière fut quand il avait été envoyé au Vietnam en 1963 et 1964 en tant que très jeune correspondant de guerre et qu'il suivait les campagnes et qu'il voyait ce qui se passait vraiment. Donc il alla, cet après-midi là, aux conférences de presse des généraux qui faisaient toutes sortes de déclarations que lui savait être des mensonges. Et au lieu de propager ces mensonges comme étant la vérité, il se leva et défia en pleine guerre et en plein Vietnam et d'une manière agressive ces généraux en leur disant en pleine figure qu'il savait que ce qu'il venait d'entendre était parfaitement faux au point que ces généraux contactèrent le rédacteur en chef du New York Times pour lui demander qu'il soit retiré du poste de correspondant de guerre.

Cet épisode qui déclencha la colère des responsables du gouvernement qu'il couvrait fut le moment dont il a tiré la plus grande fierté en tant que journaliste. Cet épisode est diamétralement opposé à ce que je considère être l'autre pôle qui est l'entretien donné par Bill Keller qui fut le directeur du New York Times pendant toute l'administration Bush et dans lequel il parlait des articles publiés à la suite des informations qu'ils avaient reçues de Wikileaks. C'était un entretien pour la BBC et il était

très soucieux de distinguer ce que le New York Times avait fait de ce que faisait Wikileaks, ce qui, à un certain niveau, est sensé puisque je ne me souviens pas que Wikileaks ait publié plusieurs faux articles qui ont conduit un pays à la guerre. En fait ce n'était pas ce à quoi Bill Keller faisait allusion. Bille Keller essayait de dire que le New York Times est radicalement différent de Wikileaks parce que, à la différence de Wikileaks qui publie simplement ce qu'ils veulent, le NYT sous Bill Keller contactait l'administration Obama en avance pour leur dire voilà les choses que je pense nous devrions publier, pensez-vous que nous devrions le faire? Et si le gouvernement américain disait que nous ne devrions pas publier ceci ou cela et que nous ne devrions pas publier ces autres choses parce qu'elles compromettent la sécurité nationale, Bill Keller a dit fièrement que, dans ce cas, il ne les publiait pas. Il rayonnait comme un élève de CM1 qui a reçu une étoile en or de la part de son instituteur Il a dit dans ce même entretien à la BBC que l'administration Obama n'a cessé de dire que nous avons été très responsables dans la manière de publier. La raison pour laquelle ceci est le pôle opposé est le fait que David Halberstam a vu que l'aune à laquelle on mesurait le bon journalisme était définie par la capacité à agacer les gens au pouvoir que vous couvrez alors que Bill Keller définit le bon journalisme, et je pense que la plupart des journalistes modernes de l'establishment le définissent aussi de cette manière, c'est la capacité que vous avez à satisfaire les gens au pouvoir que vous couvrez. Et pour moi, si vous plaisez aux gens au pouvoir avec les choses que vous révélez, vous pouvez être très bon à votre poste mais ce poste n'est pas du journalisme.

Donc je vais imprimer cet article qui parle de cette décision de l'Armée américaine et je vais l'encadrer et l'accrocher fièrement sur le mur de mon bureau pour que tout le monde puisse le voir. La dernière chose que je veux faire avant qu'on ne passe à quelque chose de plus substantiel est de prendre un moment pour m'adresser aux braves hommes et femmes patriotiques de la NSA, parce qu'ils passent pas mal de temps à me surveiller, histoire d'être sûrs que je vais bien. Et je leur en suis vraiment reconnaissant. Vous savez, ils sont un peu timides. Ils n'aiment pas être vus. Si vous allumez les lumières et que vous dirigez ces lumières sur eux, ils déguerpissent pour se cacher sous les placards de la cuisine. Je pense que je parle au nom de tous ici en disant que je les porte là dans mon coeur. Et attendez, ce sont des êtres humains. Ils ont des sentiments et donc au début de chaque conversation, j'insiste pour que qui que ce soit avec qui je parle leur dise bonjour bien que je sois convaincu que ce n'est pas la 1ère Conférence Socialiste à laquelle ils se rendent...

Qui est Edward Snowden ?

... J'ai été contacté par Edward Snowden il y a de ça plusieurs mois. Il m'a contacté par mails. Il ne disait pas son nom. Il ne disait pas grand chose. Il disait simplement qu'il avait des documents qu'il pensait pourraient m'intéresser ce qui devait devenir par la suite le plus grand euphémisme de la décennie. Mais il ne me disait pas grand chose le concernant et plusieurs mois ont passé parce que nous parlions d'un système de code et d'autres choses et ce n'est que lorsqu'il est arrivé à Hong Kong avec les documents qu'on a commencé à avoir des discussions substantielles à propos de lui, de ce qu'il faisait et quel genre de documents il avait. Et j'ai passé de nombreuses heures à discuter en ligne avec lui à Hong Kong mais j'ignorais, son nom. Je ne connaissais rien de son parcours, son âge, ni même où il travaillait. Et il essayait de me faire venir à Hong Kong pour lui parler et avant que je fasse ça, faire la moitié du tour du monde en avion, je voulais des garanties que ça en valait vraiment la peine, qu'il y avait une substance derrière ce qu'il disait. Donc il m'a envoyé un hors d'oeuvre, comme lorsque vous avez un chien, vous lui présentez un biscuit sous le nez pour le faire aller là où vous voulez qu'il aille. C'est ce qu'il a fait pour m'amener à Hong Kong. Ces documents, même si ce n'était qu'un petit échantillon, étaient les choses les plus extraordinaires que j'avais jamais vues. Je me souviens qu'après avoir lu les deux premières pages, j'étais littéralement étourdi, étourdi par une sorte d'extase et d'euphorie par rapport à ce qu'il avait en sa possession. Et comme la plupart d'entre nous lorsque nous communiquons exclusivement en ligne avec quelqu'un, j'ai commencé à former une sorte d'impression mentale de qui il était. J'étais plutôt certain qu'il était plus âgé, voire même la soixantaine. Qu'il était comme un cadre bureaucrate à l'intérieur d'une des agences d'état

de la sécurité nationale, plutôt grisonnant et approchant la fin de sa carrière. Et la raison pour laquelle je pensais cela c'est qu'il avait à l'évidence un accès assez haut placé à des documents top secrets. Il avait aussi une vision incroyablement pénétrante et mûrement réfléchie sur la nature de l'appareil de sécurité nationale ainsi que sur sa propre relation avec cet appareil si bien que je me suis dit que ça voulait dire qu'il avait dû réfléchir à tout cela et interagir avec ces éléments sur une période de nombreuses années. Mais la vraie raison pour laquelle je pensais qu'il avait cet âge, approchant de la retraite, peut-être même approchant la fin de sa vie, c'est qu'il soulignait, et ce dès nos premiers contacts, le fait qu'il savait pertinemment que ce qu'il faisait allait pour l'essentiel bouleverser sa vie et probablement la détruire. Qu'il y avait de grandes chances, voire même inévitables, qu'il atterrisse probablement en prison, si ce n'est pire. Ou du moins, qu'il devrait fuir pour le reste de sa vie l'état le plus puissant du monde. Je n'y ai pas pensé consciemment, mais je pense que j'ai tacitement assumé que quiconque envisageait de faire un sacrifice de sa vie de cette ampleur était probablement quelqu'un qui avait pas mal souffert et était proche de la fin pour accumuler autant de bravoure.

Quand je suis arrivé à Hong Kong et que je l'ai rencontré pour la première fois, je me suis trouvé désorienté et dans une confusion complète comme jamais je ne l'avais été dans ma vie. Non seulement il n'avait pas soixante-cinq ans, il avait vingt-neuf ans mais il avait l'air beaucoup plus jeune. Et donc, lorsque nous sommes allés dans sa chambre d'hôtel pour commencer à lui poser des questions (Laura Poitras, la caméraman, et moi-même) ce que je voulais comprendre par dessus tout était ce qui l'avait poussé à faire ce choix extraordinaire, d'une part parce que je ne voulais pas faire partie d'un événement qui allait détruire la vie de quelqu'un si cette personne n'était pas complètement lucide et rationnelle vis à vis de la décision qu'elle était en train de prendre, mais aussi parce que je voulais vraiment comprendre, juste par curiosité personnelle, ce qui poussait quelqu'un qui a toute la vie devant lui, qui vivait en couple depuis un certain temps dans un cadre des plus désirables à Hawaï, dans un emploi stable relativement bien payé, à tout jeter ainsi pour devenir instantanément un fugitif et un individu qui allait probablement passer le reste de sa vie dans une cage. Plus je lui parlais, plus je comprenais et plus j'étais dépassé et plus cela devenait une expérience formatrice pour moi et pour le reste de ma vie parce que ce qu'il me disait encore et toujours, de plusieurs façons, et toujours avec une attitude si pure et passionnée que je n'ai jamais douté un seul instant de son authenticité, est qu'il y avait dans la vie des choses plus importantes que le confort matériel, que la stabilité d'un emploi, ou bien que juste essayer de prolonger sa vie le plus longtemps possible. Ce qu'il n'a eu de cesse de me dire, c'est qu'il ne jugeait pas sa vie à l'aune de ce qu'il pensait de lui mais par les actions qu'il prenait à la poursuite de ces convictions. Lorsque je lui ai demandé comment il en était arrivé au point de vouloir prendre le risque qu'il savait qu'il prenait, il m'a répondu qu'il cherchait depuis longtemps un chef de file, quelqu'un qui arriverait et réglerait ces problèmes. Et puis un jour, il s'est aperçu que ça ne servait à rien d'attendre, qu'être un chef de file, c'est s'engager soi-même d'abord et donner l'exemple aux autres. Ce qu'il disait au final, c'est qu'il ne voulait pas vivre dans un monde où le gouvernement US se permettait ces extraordinaires envahissements pour construire un système ayant pour objectif la destruction de toute vie privée individuelle, qu'il ne voulait pas vivre dans un tel monde, et qu'il ne pouvait, en bonne conscience, juste regarder et permettre que cela se passe ainsi, sachant qu'il avait le pouvoir d'aider à ce que cela s'arrête.

La chose la plus frappante pour moi à ce sujet, je suis resté onze jours consécutifs avec lui, alors qu'il était toujours un inconnu parce que nous n'avions pas encore divulgué son identité, et je le regardais suivre les débats sur CNN, NBC ou MSNBC ou les autres chaînes du monde entier pour voir ce qu'il avait essayé de provoquer par les actions qu'il avait prises. Et je l'ai vu aussi une fois qu'on avait révélé qu'il était l'homme le plus recherché du monde, que les officiels de Washington l'appelaient un traître, voulaient sa tête. Ce qui était ahurissant et continue à l'être encore maintenant, c'est qu'il n'y avait en lui aucun soupçon de remords, de regrets, ou de peur. C'était un individu complètement en paix avec le choix qu'il avait fait parce que ce choix qu'il avait fait était tellement

incroyablement puissant, j'étais incroyablement inspiré d'être à côté de quelqu'un qui avait atteint un tel degré de tranquillité parce qu'il était tellement convaincu d'avoir fait ce qui était juste et son courage, sa passion m'infectèrent au point que j'ai juré que quoi que je fasse dans la vie avec cette histoire et au delà, j'allais dédier ma vie à faire justice à l'incroyable acte de sacrifice personnel qu'Edward Snowden a accompli. Et cette énergie, je le constatais alors, infecta tout le monde au Guardian, qui est une organisation médiatique assez grande, et je suis la dernière personne à faire l'éloge d'une organisation médiatique, même une pour laquelle je travaille, surtout une pour laquelle je travaille. Pourtant j'ai vu depuis quatre semaines, les rédacteurs du Guardian, les rédacteurs en chef qui ont dirigé le Guardian depuis des années, s'engager dans un journalisme intrépide et courageux en ignorant jour après jour le climat de terreur et les menaces d'un gouvernement US et en disant nous allons continuer à publier toute information que nous pensons devoir publier pour le bien commun.

Si vous parlez à Edward Snowden et vous lui demandez, comme je l'ai fait, ce qu'il l'a inspiré, il parle d'autres individus qui se sont engagés courageusement dans une situation similaire, comme Bradley Manning ou ce vendeur tunisien qui s'est immolé et a déclenché une des plus grandes révolutions démocratiques de ces quatre ou cinq derniers siècles. Ce dont j'ai commencé à me rendre compte à propos de tout cela, c'est deux choses. Premièrement, le courage est contagieux. Si vous faites un acte courageux en tant qu'individu, vous changerez littéralement le monde, parce que vous allez affecter les gens de votre entourage immédiat qui ensuite affecteront d'autres puis ceux-la encore d'autres. Vous ne devriez jamais douter de votre capacité à changer les choses. L'autre chose dont je me suis rendu compte, ce que vous êtes en tant qu'individu ou ce que représentent, en terme de pouvoir, les institutions que vous défiez, tout cela n'a aucune importance. M. Snowden n'a jamais eu son bac. Ses parents travaillent pour le gouvernement fédéral. Il a grandi dans un milieu modeste de la classe moyenne au sein d'une communauté militaire en Virginie. Il a rejoint l'Armée US parce qu'il pensait que la guerre en Irak était noble. C'est quelqu'un qui a zéro privilège, zéro pouvoir, zéro position, zéro prestige, et pourtant, lui tout seul, a littéralement changé le monde... une des choses que j'ai réalisées assez tôt est que non seulement lui mais aussi toutes les personnes qui auraient à faire quelque chose dans la publication de ces articles, nous allons être attaqués et diabolisés de la manière que Jeremy a décrite. On voit toutes sortes d'attaques sur lui qui sont absurdes et contraires à la réalité. On entend des affirmations de la part de psychologues de salon du genre qu'il serait narcissique. Je ne suis même pas sûr qu'ils sachent ce que cela veut dire, mais c'est devenu le scénario qu'ils récitent tous. C'est quelqu'un qui aurait pu vendre ces documents à des services de renseignement pour des millions et passer le reste de sa vie secrètement enrichi au delà de ses rêves les plus fous et il n'a rien fait de tout cela. Au contraire, il s'est mis en avant et est devenu une cible pour le bien de nous tous. Ou alors ils essaient de remettre en question ses motivations et disent que c'est quelqu'un qui cherche la célébrité, ou une "pute pour la célébrité" qui est leur phrase préférée en ce moment. J'ai passé ces trois dernières semaines à me faire harceler par les plus ridicules stars des médias des US qui sont complètement désespérés pour obtenir un entretien avec Edward Snowden et le mettre dans leur émission quotidienne. Il aurait pu être une des personnes les plus célèbres dans le monde. Il est bien plus du genre reclus que "pute pour la célébrité". Il a refusé toutes ces propositions d'entretien parce que sa vraie motivation pour faire ce qu'il a fait est exactement ce qu'il a dit, c'est, non pas se rendre célèbre, mais de rendre compte aux gens des Etats-unis et du monde de ce qui est en train de leur être fait en secret par le gouvernement US. La raison pour laquelle c'est toujours une habitude pour les gens comme Edward Snowden d'être diabolisés, la raison pour laquelle il est important de leur attribuer une maladie psychologique, comme ils l'ont fait avec Bradley Manning, comme ils essaient de faire avec tous les déclencheurs d'alerte, comme ils l'ont fait avec Daniel Ellsberg, c'est parce qu'ils savent précisément ce que j'ai dit, que le courage est contagieux. Et qu'il va être un exemple pour d'autres gens qui vont venir donner l'alerte sur le devant de la scène en ce qui concerne la tromperie, l'illégalité et la corruption des choses qu'ils font dans l'ombre. Ils ont besoin de faire un exemple négatif pour que cela ne se reproduise pas et c'est la raison pour laquelle les gens comme Edward Snowden sont diabolisés et

attaqués et c'est pourquoi c'est à chacun de nous qu'il revient de le défendre pour le maintenir comme le noble exemple qu'il est et pour qu'il ait une juste reconnaissance. Voilà les choses sur lesquelles j'ai personnellement ouvert les yeux dans cette affaire et je suis sûr que je n'ai pas encore réfléchi à toutes les implications et je continuerai à le faire dans le temps. Mais j'ai une certitude c'est que cette expérience sera une expérience formatrice pour moi et pour des millions de gens dans le monde entier et par bien des manières.

Révélation inédite...

Donc je veux passer un peu de temps pour parler de la substance des révélations et de ce que nous savons de l'état de surveillance des Etats-Unis. Et je suis quelqu'un qui a écrit sur ce sujet depuis maintenant des années. C'était en fait le sujet de cette même conférence que j'ai faite l'année dernière, et j'essaie d'analyser aujourd'hui ce que je ressens après avoir vu tous ces documents qui ont été révélés et comment tous ces secrets dévoilés montrent que cet état de surveillance est une réalité aussi menaçante et omniprésente que ce que beaucoup d'entre nous avons affirmé depuis longtemps. Et j'en reviens toujours à cette scène classique d'Annie Hall dans le film de Woody Allen dans laquelle Woody Allen fait la queue pour voir un film et il a une sorte de fantasme que nous voudrions tous voir se réaliser et qui n'arrive jamais. Derrière lui, dans la queue, il y a ce pseudo intellectuel lénifiant et pédant qui discute de manière grandiloquente des théories des médias de Marshall Mac Luhan et Woody Allen se retourne et dit : "Vous ne savez pas de quoi vous parlez, vous n'avez rien compris à Marshall Mac Luhan." Et le pseudo-intellectuel dit : "Non, vous ne savez pas de quoi vous parlez." Et Woody Allen ajoute : "Justement j'ai Marshall Mac Luhan ici." Et il va le chercher derrière cet arbre. Et Marshall Mac Luhan dit. "Je suis Marshall Mac Luhan." Et il se tourne vers le type et dit : "Vous ne savez pas de quoi vous parlez. Woody Allen a complètement raison en ce qui concerne mes théories." Et il se fait justice de la meilleure des façons. La raison pour laquelle je ressens un peu la même chose, c'est que j'ai eu tellement de débats ces dernières années. Je n'ai cessé d'écrire que le but de l'état de surveillance américain, la NSA et l'appareil de surveillance nationale tout entier sur laquelle elle est basée, est de s'assurer qu'il n'existe plus aucune vie privée humaine, non seulement aux Etats-Unis mais dans le monde. Et on n'a cessé de me répéter que c'était une hyperbole absurde, que c'était une pensée complotiste, que la NSA est restreinte dans son activité par tous ces cadres admirables, et dans une certaine mesure, je me sens capable de dire : "Bien, vous savez, j'ai justement une énorme pile de documents secrets de la NSA ici même." Les problèmes concernant la surveillance et le système de surveillance qu'ils sont en train de construire sont complexes. Ils sont légalement complexes. Ils sont technologiquement complexes. Il est difficile de les simplifier pour être assimilés par le cycle de l'information et donc je veux juste prendre un peu de temps pour parler, non pas juste des affaires, mais simplement des faits qui ont déjà été divulgués par nous, et c'est une petite fraction de ce qui est à venir, mais je pense qu'on en a déjà une vue suffisamment clair.

Il y a deux jours, nous avons publié un document d'une petite partie de la NSA appelée Opérations des Sources Secrètes (Secret Source Operations ou SSO), une des branches les plus secrètes de la NSA. Et il y avait un document interne de la SSO daté du 12 décembre 2012, donc fin de l'année dernière. Ce que contenait ce document, il célébrait une étape, de la manière dont on fête un anniversaire. Ce qu'il disait était ceci: félicitations à nous tous, unité de la SSO. Nous venons juste de collecter notre mille milliardième mail électronique, de métadonnées d'internet. C'est mille milliards soit un trillion avec un "t". Ce que cela signifie, c'est que chaque jour ils enregistrent des centaines de millions de mails de par le monde pour voir qui nous envoie des mails, à qui nous en envoyons, quelle est notre adresse IP, à quel moment nous les envoyons, où nous ouvrons nos mails, quand nous les lisons, quelle est notre position géographique, et ensuite ils sont capables de reconstituer notre réseau, qui sont nos associations, quel est notre mode de vie, ce que l'on fait sur Internet, quels sont nos intérêts, ce qui nous anime, une grande variété d'informations qu'ils sucent et aspirent, non pas à propos d'individus qu'ils pensent être coupables de terrorisme, mais au sujet

d'êtres humains sans discrimination aucune. Un autre document que je ne devrais sans doute pas partager, puisqu'il n'a pas été publié, mais je vais quand même le partager avec vous, et il va bientôt être publié et donc vous l'avez en avant-première. Cela concerne une toute nouvelle technologie qui permet à la NSA de rediriger dans ses dépôts un milliard de conversations téléphoniques cellulaires par jour, un milliard d'appels chaque jour. Ce à quoi nous avons vraiment affaire dans ce cas, c'est un système globalisé qui empêche toute forme de communication électronique d'avoir lieu sans qu'elle soit aussi archivée et surveillée par la NSA. Cela ne veut pas dire qu'ils écoutent chaque appel. Cela signifie qu'ils archivent chaque appel et ont la capacité de les écouter à tout moment, et cela veut dire qu'ils récoltent des millions et des millions et des millions de données concernant nos appels téléphoniques et nos mails. C'est un système globalisé visant à détruire toute vie privée, et ce qui constitue une menace incroyable, c'est que tout se passe dans l'ombre, avec aucune responsabilisation, et virtuellement aucun garde-fou. Le but de cette affaire et le but de l'alerte déclenchée par Edward Snowden n'est pas de détruire particulièrement ou unilatéralement ces systèmes. Le but c'est de dire que si vous, le gouvernement américain, et les gouvernements dans le monde, voulez créer un système de surveillance dans lequel nous n'avons plus de vie privée individuelle ou sur internet, vous devriez au moins nous en informer, en le faisant publiquement pour que nous puissions décider démocratiquement quel genre de système et dans quelle sorte de monde nous voulons vivre.

Médias corrompus

Donc le dernier point que je veux faire est une chose que je me suis fixé et que M. Snowden s'est fixé et que je sais que les gens du Guardian se sont fixés, à savoir de ne pas seulement publier certaines affaires sur la NSA, mais vraiment de secouer les fondations des racines corrompues et pourries des politiques et de la culture des médias étatsuniens. Et la raison pour laquelle je dis cela c'est qu'un économiste, Dean Baker, a écrit sur son compte Twitter hier qu'il pensait que les articles que nous faisons mettaient à jour autant la corruption du journalisme US que la corruption au sein de la NSA. Je pense que c'est vrai pour plusieurs raisons diverses. Premièrement, si vous regardez le "débat", le charmant, très attachant débat pour savoir si je dois être ou non mis en état d'arrestation, poursuivi, et ensuite emprisonné d'après les status de l'Acte d'Espionnage (Espionage Act) pour avoir fait du journalisme, ce que vous trouvez, c'est que ce débat est mené par des personnes qui sont des comédiens de télévision qui jouent le rôle de journalistes à la télévision. Ce sont eux qui en fait mènent le débat parce qu'ils se disent adversaires du pouvoir politique ou chiens de garde vis à vis de la puissance politique, alors qu'en réalité, ce sont des serviteurs du pouvoir politique. Ce sont des appendices du pouvoir politique. Ce que vous trouvez, c'est qu'ils mènent toujours le combat dans les attaques contre quiconque essaie de défier le système politique à Washington, parce qu'ils font partie du système. C'est le système qui les propulse aux sommets, qui leur donne l'oxygène et qui leur fournit tous leurs privilèges, richesse et accès. Et je pense que leur véritable rôle n'est pas de servir d'adversaire aux gens au gouvernement ou de protéger leurs activités de journaliste, mais de protéger et amplifier le message de ces gens ; ce rôle est devenu plus frappant ces dernières quatre semaines comme cela n'avait pas été le cas depuis longtemps.

Ce qui me surprend vraiment, c'est lorsque vous regardez comment sont traités les déclencheurs d'alerte, que ce soit Bardley Manning, Wikileaks, ou Thomas Drake de la NSA ou Edward Snowden ; je peux comprendre que les étatsuniens en général, les simples étatsuniens ordinaires, soient dubitatifs au sujet de ces déclencheurs d'alerte. Certaines personnes pensent que la sécurité est plus importante, ou bien que le secret est quelque chose qui devrait être décidé par des représentants démocratiquement élus, pas par des déclencheurs d'alerte. Tout cela je l'admets, mais ce que je ne comprends pas et que je ne peux croire, c'est que quelqu'un qui, à un moment, se considère comme ayant une éthique journalistique, regarde les gens qui brillent sur les factions les plus puissantes du monde et ne font que les applaudir et leur exprimer leur gratitude. Ce que vous trouvez si vous regardez qui déteste Bradley Manning ou qui a exprimé le plus de mépris vis à vis de Wikileaks, ou

qui a mené le chœur de diabolisation à l'encontre d'Edward Snowden, ce sont précisément les gens des médias qui réclament la transparence, parce que la transparence de la part des pouvoirs politiques est exactement ce qu'ils ne veulent pas, parce que ce sont leurs maîtres, et plus ils restent forts et plus le système reste fort, mieux ils seront récompensés. Ce qui est le plus étonnant dans tout cela, alors qu'ils prétendent détester les fuites, eux-mêmes sont les utilisateurs les plus prolifiques des fuites. J'étais dans une émission intitulée "Meet the Press" (rencontrer la presse) la semaine dernière, la première fois que je m'aventurais dans le ventre de la bête, cela a retenu pas mal d'attention, parce que David Gregory n'avait qu'une chose en tête pendant l'entretien, c'était d'appeler à des poursuites judiciaires à mon encontre, et il y avait beaucoup de raisons pour lesquelles c'était plutôt surprenant, mais une des choses extraordinaires était que quatre vingt dix secondes avant qu'il n'invoque les poursuites à mon encontre, parce que j'avais commis le crime de journalisme en montrant au public ce que le gouvernement faisait dans l'ombre, lui et moi venions d'avoir un débat à propos de la décision du tribunal FISA prononcée en 2011 qui avait trouvé beaucoup de choses que faisait la NSA qui étaient anticonstitutionnelles et illégales. Et j'avais décrit mon opinion, basé sur des documents afférant à cette affaire et que j'avais en ma possession. Et il objectait en disant, "oh non, la manière dont vous décrivez cette opinion n'est pas exacte. J'ai eu un responsable du gouvernement qui me disait que ce qui se trouvait dans ce jugement ne signifiait pas que ce que le gouvernement avait fait était mal ou anticonstitutionnel ou illégal. ". Loin de nous une telle pensée. Ce n'était ni plus ni moins que le gouvernement disant à la cour, peut on avoir s'il vous plaît la permission d'espionner de cette manière, et nous voudrions le faire à l'avenir mais ne l'avons pas encore fait, et la cour disant non, vous pouvez faire ceci et ceci mais pas cela et cela et le gouvernement obtempérant. Maintenant, les affirmations de David Gregory au sujet des décisions de cette cour sont complètement fausses, comme je le sais pertinemment ayant vu les documents relatifs à cette affaire, et non par un responsable du gouvernement me murmurant à l'oreille ce qu'il en était. Ce qui était vraiment stupéfiant c'est que quatre vingt dix secondes plus tard, il en appelait à ce que je sois poursuivi pour avoir divulgué des informations secret défense et pourtant quatre vingt dix secondes plus tôt, il venait d'admettre qu'un responsable du gouvernement l'avait approché pour lui décrire un document de la cour classé secret défense dont il a ensuite discuté en public et au monde entier, en me disant ce qu'il pensait contenir.

Exactement la même chose arriva sur CNN; quand Barbara Starr, qui est la porte-parole du Pentagone qui travaille pour CNN en tant que correspondante au Pentagone, elle était à l'antenne quand elle déclara que les responsables du Pentagone l'avait informée du fait que les révélations d'Edward Snowden publiées dans le Guardian avaient aidé les terroristes en les rendant capables de se soustraire à nos systèmes en changeant la manière dont ils communiquaient. C'est hilarant, parce que apparemment il y a des terroristes dans le monde qui ne savent pas et n'ont pas entendu parler du fait que le gouvernement US essaie d'écouter leurs appels téléphoniques et de lire leurs mails. Ces mêmes terroristes vont être suffisamment sophistiqués pour faire exploser de puissantes bombes sur le territoire US. Mais si on met cela de côté, ce que Barbara Starr a fait, c'est obtenir des fuites de la part de responsables du gouvernement concernant des informations classées secret défense, qu'elle a ensuite divulguées à l'antenne et répandues dans le monde, des choses que les services de renseignement avaient découvert au sujet des terroristes. Et pourtant personne n'a appelé à des poursuites judiciaires à l'encontre de Barbara Starr ni à enquêter sur son passé. Et personne n'a fait cela pour David Gregory, pas même David Gregory lui-même, parce que, dans leurs esprits, les seules fuites qui sont mauvaises sont les fuites que le gouvernement ne veut pas divulguer au public. Vous ne commettez le crime que quand vous faites une enquête que le gouvernement ne veut pas que vous fassiez, quand vous exposez à vos lecteurs ou à vos spectateurs, des choses embarrassantes pour les responsables politiques. La seule chose qui ressemble à du journalisme pour eux est quand vous transmettez le message que les responsables politiques qu'ils servent ont implanté dans leurs cerveaux, et je pense que ce comportement illustre le vrai objectif du journalisme de l'establishment de manière plus forte que n'importe quel article que moi ou un autre aurait pu écrire.

La peur au ventre pour les vrais journalistes

Le tout dernier point que je veux faire, la dernière chose que je veux donner, que j'essaie moi-même de garder comme ce qui définit pour moi la manière dont je vois la situation à partir de maintenant, une des choses les plus dérangeantes depuis trois ou quatre ans; c'est le climat de peur qui a émergé précisément dans les cercles qui sont supposés défier le gouvernement. Ce climat est apparu parmi les journalistes d'investigation, y compris ceux parmi les plus protégés d'entre eux comme le New York Times et autres. Les authentiques journalistes d'investigation dans ces institutions, ceux qui font de vrais articles, sont pétrifiés face au gouvernement US en ce moment. Leurs sources sont plus que pétrifiées. La journaliste d'investigation, Jane Meyer, qui a fait un excellent travail lorsqu'elle a mis à jour le régime de torture dans les années Bush, a dit que la guerre d'Obama contre les déclencheurs d'alerte et le journalisme que Jeremy décrivait, a amené le journalisme d'investigation aux Etats-Unis au point mort. Si vous parlez à n'importe qui dans les milieux journalistiques ou gouvernemental, ils sont pétrifiés à l'idée de bouger. Il a été impossible d'obtenir de quiconque, dans le gouvernement, de nous rappeler au téléphone quel que soit le sujet, parce que les gens ont tellement peur que les données de leurs appels téléphoniques ne fassent apparaître le fait qu'ils ont appelé le Guardian ou les autres et qu'ainsi ne se portent sur eux de lourds soupçons en ce qui concerne de possibles fuites. Et ce n'est pas seulement les journalistes, les groupes dissidents ont aussi été infiltrés et les communautés musulmanes surveillées de bien des manières. Il y a un climat de peur précisément dans les factions créées pour être les garde-fous de ceux qui sont au pouvoir et cela a été voulu. Et une des choses que je me propose de faire, en tant que principale priorité dans la manière de traiter cette affaire et en général, c'est de montrer qu'en fait, vous n'avez pas besoin d'avoir peur. Vous pouvez résister au gouvernement américain et les défier lorsqu'il le mérite et exercer votre droit constitutionnel sans lui. C'est le message que plus que tout, je veux transmettre et c'est viscéral. Les révélations que nous découvrons au sujet de la NSA sont importantes. Les choses que nous apprenons au sujet du journalisme sont importantes. Mais ultimement, ce qui compte le plus, c'est que les droits que nous avons en tant qu'êtres humains sont des droits que nous devons exercer, et que personne ne peut nous retirer, et la seule manière pour que ces droits nous soient retirés, c'est de succomber à la peur qui nous est délibérément imposée. Voilà, j'espère, ce qu'est le message d'Edward Snowden et le message de la couverture d'actualité telle que nous la faisons, message qui est : non seulement vous ne devriez pas avoir peur, mais n'ayez pas peur.

Article paru le 28 juin 2013, <http://niqnaq.wordpress.com/2013/06/30/i-shall-be-interested-to-see-whether-the-right-wing-conspiromaniacs-are-still-claiming-all-this-is-a-limited-hang-out-by-the-cia/>

(<http://www.youtube.com/user/WeAreManyMedia>)

Sommaire